

# Puissance Manitou

Par **Jean Désy**

Ciel de puissance à la rivière Manitou  
Tous les embruns nous abreuvent  
Pour que nous visions l'intérieur  
La cataracte la plus intense  
Celle de notre âme si fière  
D'habiter ce pays

\*\*\*

Premier bouquet de Côte-Nord  
Les homards fêtent la Saint-Jean  
Sur les bords de la Pashashibou  
Une Innue parle aussi français  
La mer découvre ses splendeurs  
Pour que nous nous sustentions  
De soupe aux algues  
Et de moules sans les frites

\*\*\*

N'être rien  
Rien d'autre que soi-même  
Et la mer qui touche le sable  
Ou le vide d'une cabane  
Entre les fenêtres et la porte  
Assemblé en soi-même  
Avec le sourire du matin  
Devant cette vie qui dicte

Pour tout être  
De n'être rien

\*\*\*

T'as un kayak?  
Saute dedans pour courir sur les eaux  
De la Moisie jusqu'à la George  
T'as pas de kayak?  
Saute dans un vieux canot  
Trouvé entre deux sapins  
Franchis six rapides de printemps  
Souris aux macreuses et aux kakawis  
Et si par hasard t'as pas de kayak  
Que tu ne trouves pas de vieux canot cassé  
Marche sur les berges d'une rivière du Nord  
Respire hume et vole  
Ta vraie vie est entre tes tempes  
Quand il vente en fou  
Quand il neige dans tes bottes  
Quand la mer se lève

\*\*\*

Au bout du monde  
Tu marches dans la toundra  
Au bout de ta vie  
Tu respirez les glaces et la pierre  
Dans le lointain se dessine un fjord  
Est-ce le Groenland ou la Terre de Baffin  
Est-ce Ivujivik ou Salluit  
Tu ne le sauras qu'une fois rendu  
Une fois ta marche accomplie

\*\*\*

Les mers se remplissent de plastiques  
Mais il y a encore deux mésanges  
Qui viennent jaser avec moi le matin  
Les animaux de la planète se raréfient  
Mais il y a un loup qui connaît ma cabane  
La planète brasse elle tangué et hurle  
Mais un renard me rend visite chaque nuit  
Il vagabonde jusque sous ma galerie  
Alors quoi dire de plus  
Sinon un petit poème  
Par déférence pour toutes ces bêtes  
Moins sauvages que moi

\*\*\*

Laissez-moi courir dans la lumière  
Me perdre au bout d'une forêt d'hiver  
Pleurer de joie dans les scintillements  
Des frissons glaciques plaqués sur les branches  
Laissez-moi refuser tout le reste  
Les hurleurs de nucléaire et les vendeurs d'OGM  
Je n'aspire qu'à me fixer à un rameau de Nord  
En attendant que le réel printemps advienne

\*\*\*

*Jean Désy est poète. Il enseigne à l'Université Laval en littérature et en médecine. Il pratique toujours la médecine en tant que dépanneur sur la Côte-Nord et au Nunavik. Parmi ses dernières parutions : Noires épinettes, lancé aux éditions du Sabord en novembre 2017, et un petit roman jeunesse, intitulé Tuktuk, publié en novembre 2018 aux éditions Les heures bleues.*